



**Présentation des vœux 5776 de Manuel Valls Premier ministre
à la Synagogue de Nazareth - Mardi 8 septembre 2015**

Allocution du président du Consistoire Joël Mergui

Monsieur le Premier ministre,
Monsieur le président de l'Assemblée nationale,
Monsieur le ministre de l'Intérieur,
Mesdames et messieurs les ministres,
Monsieur le Grand rabbin de France,
Monsieur le Grand rabbin de Paris,
Madame l'ambassadrice d'Israël, mesdames et messieurs les Ambassadeurs,
Messieurs les Préfets,
Messieurs les rabbins,
Mesdames et messieurs les présidents et dirigeants de communautés,
Messieurs les présidents et directeurs d'institutions juives,
Mesdames, messieurs les élus,
Mesdames, Messieurs,

Pour la 4ème année consécutive - deux fois comme ministre de l'Intérieur et deux fois comme Premier ministre -, la communauté juive a le plaisir de vous recevoir à l'occasion du Nouvel An juif, ici dans la première synagogue historique du Consistoire et, avant toute chose, je veux non seulement vous remercier chaleureusement mais aussi souligner la constance de votre soutien et votre engagement sans faille à nos côtés.

Ministre de l'Intérieur et Premier ministre vous n'avez jamais hésité à vous retrousser les manches ni même à « mouiller votre chemise » pour défendre activement la petite minorité juive française, pourtant la plus nombreuse d'Europe numériquement, mais partout menacée.

Il y a 10 ans, lorsque j'ai instauré cette présentation de vœux, Ilan Halimi avait été enlevé et torturé pas un gang de barbares.

Il y a 10 ans, l'évidence antisémite de ces barbares des temps modernes n'avait pas été partagée par tous sans débat.

Il avait fallu du temps en France pour admettre et faire admettre que des préjugés antisémites - et non pas un odieux crime crapuleux - étaient à l'origine de la mort horrible d'un jeune homme, uniquement parce qu'il était juif.

Nous pensions alors, et nous voulions croire, que nous avions vécu un fait si exceptionnel qu'il ne pouvait plus jamais se répéter.

La suite des faits devait hélas nous prouver le contraire.

En 2012, c'est ici même, dans cette synagogue de Nazareth, que toute la classe politique française de droite comme de gauche était venue partager notre immense douleur des exécutions sauvages d'Arié, Gabriel, Jonathan Sandler et Myriam Monsonégo.

En 2006, la France avait découvert avec stupeur qu'il était possible d'être à la fois Français et barbare.

En 2012, elle découvrait que des Français de droit se faisaient un devoir de détruire la France, ses valeurs républicaines et les Juifs.

L'antisémitisme a fait de nous des experts capables de détecter, instantanément, la haine annonciatrice de persécutions.

Nous savions que le fanatisme, l'islamisme radical n'était pas un mal exotique hors de nos frontières.

Le djihadisme fait écho au nazisme, il est le fléau de notre temps.

En 2014, une nouvelle limite est encore franchie : dans les rues de Paris et ici place de la République, des manifestants pro-palestiniens ont appelé au meurtre des juifs en défilant contre l'État juif.

Anéantir Israël est leur projet, car c'est tuer des juifs à l'échelle d'une nation toute entière

Antisionisme, antisémitisme, djihadisme : le même combat et la même haine.

Nous réclamons pour nous cet amalgame.

Nous avons payé dans notre chair le prix de cet amalgame, le devoir de dénoncer dans un même élan l'antidémocratie et l'antisionisme dont l'islamisme est coupable.

Comme un cancer, le mal a gangréné notre société.

Qui peut encore croire qu'il s'agit simplement d'« opinions » sans conséquence ?

Il ne s'agit pas de « droit d'expression » mais bel et bien d'appels aux crimes !

Le vain débat de savoir si l'antisionisme et les appels au boycott d'Israël sont des actes antisémites est largement dépassé par la réalité et vous avez contribué à le dénoncer.

Il n'est plus temps d'avoir peur de blesser en craignant l'amalgame quand des appels à l'aide émergent du monde arabe pour lutter contre l'islamisme qui menace la stabilité de leurs États et anéantit les efforts de démocratisation des populations.

Tout comme hier dénoncer le nazisme n'était pas condamner tous les allemands, dénoncer aujourd'hui le djihadisme n'est pas condamner tous les musulmans.

La surenchère antisémite et antidémocratique des attentats de janvier 2015 aura, je l'espère, achevé de convaincre les plus sceptiques.

La France est entrée en guerre.

Une guerre sans merci, mais pas sans valeur et loin d'être dépourvue de sens.

Et cette guerre va durer longtemps.

Les djihadistes ne s'encombrent ni de droits, ni de règles et encore moins de morale.

En Iran, ils se dissimulent même sous l'apparence de négociateurs épris de paix et de dialogue.

Ce n'est pas sans raison - habitués à leurs stratégies de contournement - , que nous doutons de la sincérité d'un accord avec l'Iran au prix du risque de la sécurité d'Israël avant poste du monde libre en danger de mort.

Propagande, désinformation, manipulation, terrorisme, tout est bon pour déstabiliser notre monde et saper notre cohésion, notre unité nationale.

En Europe et en France, les islamistes utilisent tous les moyens modernes pour distiller leur poison parmi la jeunesse, faire de nouveaux émules et les enrôler dans leurs rangs.

Des centaines de ces jeunes radicalisés sont partis combattre aux côtés des islamistes et un millier au moins, sont des bombes à retardement, prêtes à se faire exploser sur notre sol.

Des mesures exceptionnelles ont été prises pour être à l' hauteur des défis lancés à la République.

Nos synagogues sont désormais protégées.

Des militaires dorment dans nos écoles, partagent les repas de nos enfants, protègent les accès de nos lieux de vie, sécurisent nos offices.

En présence du ministre de l'Intérieur, du ministre de la Défense et des préfets en charge de la coordination de la sécurité - que je remercie pour leur soutien et leur implication personnelle -, je voudrais rendre hommage à tous ceux et celles qui, sur le terrain, s'exposent quotidiennement pour assurer notre protection et qui découvrent notre vision du temps, nos rites et nos fêtes, notre façon familiale et conviviale de vivre une tradition grande ouverte sur le monde.

Cette présence policière et militaire - pour concrète et effective qu'elle soit - est aussi un symbole de l'unité de la nation contre le djihadisme.

L'affirmation aux barbares que les juifs sont une partie intégrante de la République qui les protège comme ses citoyens.

La démonstration que la nation fait bloc et rempart contre la haine et la discrimination même si, pour nous, notre nécessaire sécurité concourt hélas à nous distinguer du reste des citoyens, à signaler notre présence ;

En écho au nazisme, le djihadisme est le fléau de notre temps.

Aujourd'hui, les djihadistes nous contraignent à vivre sous protection constante comme marque de notre identité menacée.

C'est pourquoi je rends également hommage à tous ces présidents et rabbins de communautés, dirigeants, bénévoles qui oeuvrent au quotidien pour assurer une vie juive de qualité et pour rassurer une communauté inquiète.

Chaque jour, ils contribuent à faire vivre comme une évidence et une joie, la beauté et l'universalité du message contenu dans le Judaïsme.

C'est une richesse culturelle et cultuelle dont la France a toutes les raisons d'être fière parce qu'elle anticipe et prolonge la tradition universaliste du pays des Droits de l'Homme.

Le pays des Droits de l'Homme est aujourd'hui un espoir, un but et une destination pour des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants pourchassés par des bourreaux islamistes qui ne leur reconnaissent que le droit de mourir ou de fuir.

Partout où ils s'emparent du pouvoir, les islamistes radicaux pourchassent les minorités religieuses ou ethniques.

Des populations entières sont menacées et jetées sur les routes de l'exil.

Comme hier, les juifs d'Orient qui ont été poussés à quitter le monde arabe, les Chrétiens d'Orient ou les Yazédis risquent aujourd'hui la mort.

Depuis 1948, la quasi totalité de la minorité juive en terre arabe, soit près de 900 000 personnes, a quitté le monde musulman où leur existence était menacée.

Des communautés juives entières, hier florissantes en Syrie, Egypte, Irak, Yemen, Libye n'existent plus.

Les juifs ont connu l'exode du monde arabe et celui des pays de l'Est.

Nous avons fait l'expérience avant la seconde guerre mondiale de l'absence de solidarité internationale, de l'indifférence des nations, du silence embarrassé des bien-pensants.

Nous avons vu les frontières rester closes au lieu de s'ouvrir pour sauver des millions de Juifs persécutés condamnés à une mort certaine et horrible.

Nous avons connu des Justes pour nous offrir l'hospitalité.

Notre histoire est jalonnée d'exils et d'expulsions, de coutumes adoptées et d'intégrations.

Jamais les rescapés, les survivants, les réfugiés juifs n'ont tiré prétexte ni circonstance atténuante des horreurs subies pour déroger à leur devoirs ou réclamer plus de droits.

Au contraire, parce que le respect de nos devoirs est notre priorité et un impératif catégorique, nous en avons fait notre moteur d'intégration et la clé de notre réussite partout où nous avons trouvé refuge.

Pour éviter les échecs de l'intégration, nous savons que l'accueil seul ne suffit pas et qu'il faut un vaste plan d'intégration qui inclut les conditions matérielles autant que l'éducation, l'enseignement de la langue et l'assimilation des codes et valeurs de la République.

Cessons de croire que la misère donne des droits ou des circonstances atténuantes, c'est une injure faite à tous les réfugiés, aux rescapés, à tous ceux qui se donnent l'objectif de réussir et y parviennent magistralement.

La Justice des hommes libres exige de ne favoriser ni le riche ni le pauvre. Tous les pays occidentaux et tous les pays arabes doivent participer à l'effort collectif d'accueil et d'intégration des demandeurs d'asile.

La solidarité doit s'exercer proportionnellement, sans que personne, individu ou État, échappe à son devoir.

Aujourd'hui, des milliers de réfugiés arrivent à nos frontières.

Ils ne fuient pas leur pays, ils fuient la dictature et la barbarie djihadiste, ils fuient la mort.

Mais pendant que l'islamisme jette sur les routes des milliers de personnes avec la volonté de submerger l'Europe, des Juifs quittent l'Europe, où ils se sentent, par endroit, menacés ou en devoir de justifier de leur identité.

Qui au regard de l'histoire a le droit de les juger ?

Qui connaît la réalité de leur lutte quotidienne pour rester juifs dans le milieu hostile des banlieues ?

Qui sait le sens de leur combat pour l'avenir d'Israël, seul au milieu de nations qui rêvent de l'anéantir ?

Pour l'immense majorité des Juifs qui restent et qui ne voudront jamais laisser à quiconque - terroriste ou pas -, le droit de décider de leur vie et de leur devoir, nous devons investir dans un Judaïsme d'avenir, sur le sol européen, dans des structures qui permettent au quotidien et dans la durée de continuer de bâtir l'histoire et la tradition européennes que nous avons contribuées à fonder.

Le Centre Européen du Judaïsme est l'un de ces signes d'espoir, un défi, un engagement, l'ancrage dans la pierre de la résistance des juifs de France au terrorisme islamiste.

Avec votre aide Monsieur Le Premier ministre, mesdames et messieurs les ministres, mesdames et messieurs et avec tous nos concitoyens de toutes confessions, poursuivons l'élan du 11 janvier.

Je veux croire que nous réussirons ensemble à faire triompher les idéaux universalistes et humanistes qui sont les nôtres.

Je veux que la France soit fière que des juifs puissent porter une Kipa, qu'ils puissent manger casher, qu'ils puissent pratiquer leur rites et leurs traditions, et qu'elle accompagne avec encore plus d'engagement le Consistoire et les différentes communautés juives dans les efforts quotidiens qu'ils accomplissent pour faire vivre un Judaïsme vivant, témoin de la bonne santé et de la vitalité de notre société.

Que cette nouvelle année 5776 voit se concrétiser nos vœux de prospérité, de réussites et de santé.

Qu'elle vous aide, vous et l'ensemble des acteurs de notre société à surmonter les nombreux défis de notre temps.

Chana tova, bonne année à tous.
